Dictée du lundi 2 mai 2022 :

Extrait de Désert. Jean-Marie Gustave LE CLÉZIO

[Lalla, née dans le désert, a vécu une enfance heureuse dans le bidonville d'une grande cité marocaine. Adolescente, elle est obligée de fuir et se rend à Marseille. Elle y découvre la misère et la faim, " la vie chez les esclaves ".]

Lalla continue à marcher, en respirant avec peine. La sueur coule toujours sur son front, le long de son dos, mouille ses reins, pique ses aisselles. Il n'y a personne dans les rues à cette heure-là, seulement quelq**ues** chie**ns** au poil hérissé, qui rongent **leurs os** en grognant. Les fenêtres au ras du sol sont fermées par des grillages, des barreaux. Plus haut, les volets sont tirés, les maisons semblent abandonnées. Il y a un froid de mort qui sort des bouches des soupiraux, des caves, des fenêtres noires. C'est comme une haleine de mort qui souffle le long des rues, qui emplit les recoins pourris au bas des murs. Où aller ? Lalla avance lentement de nouveau, elle tourne encore une fois à droite, vers le mur de la vieille maison. Lalla a toujours un peu peur, quand elle voit ces grandes fenêtres garnies de barreaux, parce qu'elle croit que c'est une prison où les gens sont morts autrefois ; on dit même que la nuit, parfois, on entend les gémissements des prisonniers derrière les barreaux des fenêtres. (…)

La gare, c'est aussi un des endroits où **on** peut voir sans **être vu**, parce qu'il y a trop d'agitation et de hâte pour qu'on fasse attention à **qui que ce soit**. Il y a des gens de toute(s) sorte(s) dans la gare, des méchants, des violents à la tête cramoisie, des gens qui crient à **tue-tête** ; il y a des gens très tristes et très pauvres aussi, des vieux perdus, qui cherchent avec angoisse le quai d'où part leur train, des femmes qui ont trop d'enfants et qui clopinent avec leur cargaison le long des wagons trop hauts. Il y a tous ceux que la pauvreté **a conduits** ici, les Noirs débarqués des bateaux, en route vers les pays froids, vêtus de chemisettes bariolées, avec pour to**ut** bagage un sac de plage ; les Nord-Africains, sombres, couverts de vieilles vestes, coiffés + bonnets de montagne ou de casquettes à oreillettes ; des Turcs, des Espagnols, des Grecs, **tous** l'air inquiet(s) et fatigué(s), **errant** sur les quais dans le vent, **se cognant** les uns aux autres au milieu de la foule des voyageurs indifférents et des militaires **goguenards.** Lalla les regarde, à peine cachée entre la cabine du téléphone et le panneau d'affichage. Elle est bien enfoncée dans l'ombre, son visage couleur de cuivre protégé par le col de son manteau. Mais de temps en temps, son cœur bat plus vite, et ses yeux jettent un éclat de lumière, comme le reflet du soleil sur les pierres du désert. Elle regarde ceux qui s'en vont vers d'autres villes, vers la faim, le froid, le malheur, ceux qui vont être humiliés, qui vont vivre dans la solitude. Ils passent, un peu courbés, les yeux vides, les vêtements déjà usés par les nuits à coucher par terre, pareils à des soldats vaincus. Ils vont vers les villes noires, vers les ciels bas, vers les fumées, vers le froid, la maladie qui déchire la poitrine. Ils vont vers leurs cités dans les terrains de boue, en contrebas des autoroutes, vers les chambres creusées dans la terre, pareilles à des tombeaux, entourées de hauts murs et de grillages. Peut-être qu'ils ne reviendront pas, ces hommes, ces femmes, qui passent comme des fantômes, en traînant leurs bagages et leurs enfants trop lourds, peut-être qu'ils vont mourir dans ces pays qu'ils ne connaissent pas, loin de leurs villages, loin de leurs

familles ? Ils vont dans ces pays étrangers qui vont prendre leur vie, qui vont les broyer et les dévorer. Lalla reste immobile dans son coin d'ombre, et sa vue se brouille, parce que c'est cela qu'elle pense. Elle voudrait tant s'en aller, marcher à travers les rues de la ville jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de maisons, plus de jardins, même plus de routes, ni de rivage, mais un sentier, comme autrefois, qui irait en s'amenuisant jusqu'au désert.

J.M.G. Le Clézio, Désert, 1980

- Seule une minorité de noms **français** en **-ail** ont leur **pluriel** en -aux au lieu de -ails bail, corail, émail, fermail, gemmail, **soupirail**, travail, vantail et ventail et vitrail.

(vantail = partie d'un portail / ventail = Partie inférieure de l'ouverture d'un casque, d'un heaume, par laquelle on respirait)

Le pluriel du mot *ail*, quant à lui, peut être tout aussi bien *ails* que *aulx*.

-

Nous avons déjà eu des textes de cet auteur majeur

- Le 30 avril 2018, déjà un extrait de *Désert*, les hommes bleus
- Le 13 mai 2019, un extrait de *L'Africain*
- Le 1er février 2021, en texte Internet, *Le Voyage au Sahara*, écrit avec son épouse Jémia.

Désert. JM G le Clézio. 1980.

L'ouvrage de Jean-Marie Le Clézio se compose de deux récits qui alternent et se succèdent.

L'un, qui se déroule dans le désert, s'identifie grâce à une typographie particulière. Il évoque la migration des "hommes bleus" chassés du Rio de Oro dans les premières années du XXe siècle par les soldats français. Mais le désert est "le seul, le dernier pays libre peut-être, le pays où les lois des hommes n'avaient plus d'importance". Guerriers, femmes, enfants, troupeaux de chèvres, chameaux, chevaux remontent vers le nord. Soif, misère, vivres qui s'épuisent sont le funèbre accompagnement de cette pitoyable caravane menée par le grand chef religieux nommé l'Eau des Yeux. Les fuyards espèrent trouver enfin une terre qui les accueillera. Dans les villes aux remparts de boue séchée qu'ils atteignent enfin, les habitants refusent d'ouvrir les portes. Alors, ils repartent : "Hommes, femmes, enfants aux pieds ensanglantés, ils avançaient sans faire de bruit, comme des vaincus..." Nour, l'adolescent qui a reçu la bénédiction du saint homme, continue, guidant un vieillard aveugle accroché à son épaule.

Le second récit raconte l'histoire de Lalla, jeune fille marocaine née dans le désert. Orpheline dès sa plus tendre enfance, elle est élevée par Aamma et vit heureuse dans un bidonville sur la côte atlantique du Maroc. La mer et le désert, les animaux et les plantes, Naman le pêcheur et le Hartani suffisent à son bonheur. Pendant toute son enfance, Lalla mène une vie simple et tranquille des femmes nomades. La mort du vieux Naman et la menace grandissante d'un mariage forcé viennent rompre l'équilibre de cette existence. Lalla décide donc de s'enfuir. Après s'être perdue dans le monde ténébreux des cités inhumaines. Lalla,enceinte, prenant une poignée de billets dans la poche du photographe endormi, traverse à nouveau la Méditerranée. Elle escalade la dune de son adolescence, "comme si tout cela l'attendait". Seule, sur la plage, contre le tronc du vieux figuier de jadis, elle met au monde l'enfant d'Hartani.

L'auteur : Jean Marie-Gustave Le Clézio. né en 1940

https://www.associationleclezio.com/ressources/biographie-de-j-m-g-le-clezio/

1. **Jean-Marie Gustave Le Clézio est un écrivain de nationalités mauricienne et française.** « La langue française est peut-être mon véritable pays » [archive], entretien avec Tirthankar Chanda, *Écrivains d'aujourd'hui* n° 45, 2001.

Loué par la critique dès 1963, il a écrit une quarantaine d'œuvres et reçu plusieurs prix prestigieux au cours de sa carrière.

Un auteur nomade

Jean-Marie Gustave Le Clézio naît le 13 avril 1940 à Nice. Il réalise son tout premier voyage et ses premiers écrits à 7 ans, alors qu'il traverse la Méditerranée avec sa mère pour rejoindre son père chirurgien d'origine bretonne, resté au Nigeria durant la Seconde Guerre mondiale.

Ayant pris goût au voyage, J.M.G. Le Clézio partage ses études littéraires entre la France et l'Angleterre. En 1961, il épouse sa femme Rosalie Piquemal, avec qui il aura une fille, Patricia Le Clézio. Deux ans plus tard, il connaît déjà la célébrité en sortant ***Le Procès-verbal***, récompensé par le **prix Renaudot**.

En 1967, J.M.G Le Clézio effectue son service militaire en Thaïlande. Faisant déjà preuve d'un fort caractère contestataire, il dénonce la prostitution enfantine, est expulsé du pays et rejoint le Mexique. Le jeune auteur tombe directement amoureux de cette région du monde. Il étudie le nahuati et le maya, travaille à l'Institut d'Amérique latine et se passionne pour la **mythologie amérindienne**. De 1970 à 1974, il vit même au sein des Embera et des Waunanas, Indiens du Panama.

En 1975, passant à présent sa vie entre la Bretagne, le Nouveau-Mexique et Nice, il se marie avec sa seconde femme **Jémia Jean**, une Marocaine avec qui il aura deux filles et écrira deux ouvrages, *Sirandanes* et ***Gens des nuages***. Devenu un spécialiste du Michoacán, la région centrale du Mexique, il en fait l'objet d'une thèse à l'Institut d'études mexicaines de Perpignan et publie une traduction d'un ouvrage mythologique maya en 1977.

Ses nombreux voyages marquent un tournant dans son écriture. **En 1980**, il signe ainsi ***Désert***, qui remporte le tout nouveau Grand Prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française. Dix ans plus tard, il cofonde avec **Jean Grosjean** la collection « **L'Aube des peuples** », dédiée aux textes sur l'histoire de l'humanité.

Fervent défenseur des littératures francophones d'ailleurs, il signe en 2007 le manifeste *Pour une littérature-monde en français*. S'il continue de voyager énormément, le grand auteur possède plusieurs pied-à-terre à Nice, Paris et à Albuquerque au Mexique.

.

Romans, nouvelles et récits

- ***Le Procès-verbal***, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1963, 250 p. (prix Renaudot)
  - Édition illustrée par Edmond Baudoin, Paris, Futuropolis/Gallimard, 1989, 192 p.
- *La Fièvre*, nouvelles, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1965, 237 p.
- *Le Déluge*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1966, 288 p.
- *Terra Amata*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1967, 248 p.
- *Le Livre des fuites*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1969, 290 p.
- *La Guerre*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1970, 295 p.
- *Les Géants*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1973, 320 p.
- *Voyages de l'autre côté*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1975, 308 p.
- *Mondo et autres histoires*, contes, Paris, Gallimard, 1978, 278 p.
- ***Désert***, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1980, 410 p. (grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française)
- *La Ronde et autres faits divers*, nouvelles, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1982, 235 p. (ISBN 2-07-021395-1)
- *Le Chercheur d'or*, roman, Paris, Gallimard, 1985, 332 p. (ISBN 2-07-070247-2)
- *Voyage à Rodrigues*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1986, 146 p.
- *Printemps et autres saisons*, nouvelles, Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1989, 203 p. (ISBN 2-07-071364-4)
- *Onitsha*, roman, Paris, Gallimard, 1991, 250 p. (ISBN 2-07-072230-9)
- *Étoile errante*, roman, Paris, Gallimard, 1992, 339 p. (ISBN 2-07-072650-9)
- *La Quarantaine*, roman, Paris, Gallimard, 1995, 464 p. (ISBN 2-07-0743187)
- *Poisson d'or*, roman, Paris, Gallimard, 1997, 297 p.
- *Hasard*, suivi de *Angoli Mala*, romans, Paris, Gallimard, 1999, 290 p. (ISBN 2-07-075537-1)
- *Cœur brûle et autres romances*, nouvelles, Paris, Gallimard, 2000, 187 p. (ISBN 2-07-075980-6)
- *L'Enfant de sous le pont*, roman, Morsang-sur-Orge, Lire c'est partir, 2000, 62 p.
- *Révolutions*, roman, Paris, Gallimard, 2003, 554 p. (ISBN 2-07-076853-8)
- *L'Africain*, portrait de son père, Paris, Mercure de France, coll. « Traits et portraits », 2004, 103 p. (ISBN 2-7152-2470-2)
- *Ourania*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2006, 297 p. (ISBN 2-07-077703-0)
- *Ritournelle de la faim*, roman, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2008, 206 p.
- *Histoire du pied et autres fantaisies*, nouvelles, Paris, Gallimard, 2011, 352 p. (ISBN 978-2070136346)
- *Tempête*, deux novellas, Paris, Gallimard, 2014, 240 p. (ISBN 978-2-07-014535-5)
- *Alma*, roman, Paris, Gallimard, 2017, 352 p. (ISBN 978-2-07-274646-8)
- *Bitna, sous le ciel de Séoul*[56], Paris, Stock, 2018, 216 p. (ISBN 978-2-234-08573-2)
- *Chanson bretonne*, suivi de *L'Enfant et la Guerre*, deux contes, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 2020, 160 p. (ISBN 978-2-07-289499-2)

Un style en perpétuelle évolution

Les premiers livres de J.M.G. Le Clézio, dont *Le Procès-verbal* et ***La Fièvre*** sont dans la lignée du mouvement littéraire du Nouveau Roman et d'**Albert Camus**. À partir des années 1970, il réalise un changement de style spectaculaire en cédant la place à l'onirisme, aux mythes anciens et au voyage. En 1980, il tire davantage son inspiration de sa vie personnelle et familiale pour créer ses personnages. Cette tendance se confirme dans les années 2000 où ses ouvrages ont des penchants autobiographiques. Malgré ces évolutions, les œuvres de J.M.G. Le Clézio sont toutes animées d'un esprit contestataire. L'auteur n'hésite pas à dénoncer la guerre, l'impérialisme, les trafics humains, les problèmes écologiques et les perversions de la société occidentale. C'est donc un écrivain très engagé.

Au milieu des années 1980, Le Clézio commence à aborder au sein de ses œuvres des thèmes plus personnels, en particulier à travers l'évocation de la famille. Ses intrigues et personnages s'inspirent de ses proches. Alexis, le narrateur du *Chercheur d'or* (1985), est ainsi inspiré à l'auteur par son grand-père Léon, auquel le roman est dédié, et qui habite également le récit *Voyage à Rodrigues*. Cette tendance se renforce avec *Onitsha*, en 1991, hommage à l'Afrique de l'enfance de Le Clézio. Puis, son grand-père est de nouveau au centre d'un ouvrage avec *La Quarantaine* en 1995. Le penchant autobiographique est ensuite clairement assumé dans *Révolutions*, en 2003. Puis c'est au tour de la figure du père d'être célébrée dans *L'Africain* en 2004, avant que Le Clézio ne s'inspire de sa mère pour le personnage d'Ethel Brun, dans *Ritournelle de la faim*.

Accueil critique et public

Le Clézio connaît un succès indéniable dès ses premières parutions (prix Renaudot 1963). Il rencontre plus tard un véritable succès public, à partir de *Mondo et autres histoires* et surtout de *Désert*, livre à succès en 1980. Cette reconnaissance du public se vérifie en 1994, lorsque les lecteurs du magazine *Lire* le désignent « plus grand écrivain francophone vivant », le préférant à ses aînés Nathalie Sarraute, Claude Simon, Françoise Sagan, Michel Tournier ou encore Julien Gracq.

Une vie ponctuée d'honneurs

Salué depuis ses débuts par la critique, J.M.G. Le Clézio a multiplié les honneurs au fil de sa carrière. C'est en 2008 que vient la consécration suprême : il reçoit le **prix Nobel de littérature** pour l'ensemble de son œuvre.

- 1963 : **prix Renaudot** pour *Le Procès-verbal*
- 1972 : prix Valery-Larbaud (*ex æquo* avec Frida Weissman)
- 1980 : **grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française**, pour son œuvre, à l'occasion de la sortie de *Désert*
- 1992 : prix international Union latine des littératures romanes
- 1996 : prix des téléspectateurs de France Télévisions, pour *La Quarantaine*
- 1997 : grand prix Jean-Giono, pour l'ensemble de son œuvre
- 1997 : prix Puterbaugh
- 1998 : prix Prince-Pierre-de-Monaco, pour le *Poisson d'or*
- 2008 : prix Stig Dagerman, pour l'ensemble de son œuvre, à l'occasion de la sortie suédoise de *Raga. Approche du continent invisible*
- 2008 : **prix Nobel de littérature**, pour l'ensemble de son œuvre, en tant qu'« écrivain de nouveaux départs, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante ».
- Son œuvre est traduite en 36 langues.

J.M.G. Le Clézio a également reçu deux distinctions nationales en devenant Officier de la Légion d'Honneur en 2009 et en obtenant l'insigne de l'ordre de l'Aigle aztèque au Mexique en 2010. Considéré en 1994 comme « le plus grand écrivain francophone vivant » par le magazine *Lire*, il est aujourd'hui l'un des auteurs français les plus traduits au monde.